

Le personnel actif est nombreux : Philadelphie compte un surintendant et six assistants ; New-York, un surintendant et huit assistants pour la cité, et vingt-trois pour les districts. Quant aux principaux, professeurs, etc., ils sont légion, comme les élèves qui fréquentent les nombreuses écoles. Tous, il va sans dire, sont largement payés. Les locaux sont, en général, spacieux, mais plusieurs n'ont pas de cour de récréation. En certains endroits, on est obligé d'utiliser les toits.

L'éclairage, la ventilation et le chauffage sont, en général, parfaits ; il y a des exceptions cependant pour certaines écoles pauvres ou vieilles. Toutes sont largement fournies de tout ce dont elles ont besoin. L'instruction étant gratuite et obligatoire, chaque école reçoit du gouvernement les effets classiques nécessaires aux élèves. Chaque classe possède une bibliothèque ou magasin, où le maître puise suivant les leçons ou le nombre de ses élèves. Les budgets s'en ressentent, naturellement ; mais la question d'argent est toujours secondaire, aux Etats-Unis.

Il n'y a pas d'uniformité dans les livres de classe. Les divisions sont nombreuses et la moyenne des élèves assez élevée. Dans les High Schools, cette moyenne est de 24 ; elle est de 43 dans les Elementary Schools, et de 28 dans les Kindergartens. La discipline y est très bonne, quoique les punitions corporelles ne soient pas en usage ; c'est que l'élève se trouve dans l'alternative de fréquenter l'école ou de se voir interner dans une maison de réforme spéciale pour les écoliers récalcitrants. L'assiduité est notable et pour cause.

Cependant, malgré cet avantage, les progrès intellectuels ne sont guère supérieurs à ceux que l'on obtient dans nos écoles, surtout si l'on tient compte de l'obligation où se trouvent nos enfants d'apprendre simultanément deux langues et le catéchisme.

Comme au Canada, on oblige l'écolier américain à travailler à la maison. La somme d'ouvrage scolaire varie, suivant le degré d'avancement, depuis une demi-heure jusqu'à deux heures. Mais le grand obstacle au progrès, là-bas, vient du cosmopolitisme des élèves. "J'ai vu réunis sur les mêmes bancs d'une école, dit le conférencier, des enfants de sept à huit nationalités différentes," et à ce propos, il nous dit comment l'école américaine résout le grand problème de l'assimilation des races en groupant les élèves sous un même drapeau ; puis il nous fait une jolie description d'une fête civique scolaire à laquelle il a assisté et où chaque enfant venait défilier et saluer militairement l'étendard étoilé de la grande république.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur la longue causerie de M. le Principal, deux fois interrompue : d'abord par l'arrivée de M. le Surintendant de l'Instruction publique, l'honorable Boucher de la Bruère, qui avait témoigné le désir de l'entendre et qui fit son entrée accompagné de M. le Président, au milieu des applaudissements de tous ; puis par le diner toujours gracieusement offert par la très large hospitalité de M. le Principal de l'Ecole normale Jacques-Cartier. Mais afin de se rendre au désir même du conférencier, le secrétaire se borne à ces quelques extraits pris au hasard, espérant avec tous en avoir le compte-rendu complet plus tard.

Une conférence en anglais : "The Practical Teaching of Book-Keeping" nous est ensuite donnée par M. J.-J. McCullum, vice-président de l'Association. Avec tout le sens pratique qui est le fond du caractère anglais, et comme l'indique d'ailleurs le titre de son travail, M. McCullum insiste beaucoup sur le côté pratique que doit avoir toute leçon de tenue de livres et, prêchant d'exemple, il trace un programme à suivre et donne véritablement une leçon de "Practical Book-Keeping". Il assimile cette étude à une leçon de choses dont la matière doit être prise dans l'entourage immédiat de l'élève, rendant par là même concret un enseignement en lui-même abstrait et souvent inintelligible.

Peu de théorie et beaucoup de pratique, telle est la conclusion générale et constante de sa conférence, et tous ceux qui font de l'enseignement une carrière savent combien ce principe est le seul vrai et le seul pédagogique.

M. le Président remercie sincèrement le conférencier, au nom de tous, d'avoir acquiescé à sa demande, et il espère que l'exemple donné par M. McCullum sera suivi par ses confrères anglais ; il les avertit qu'il ira frapper à leur porte pour avoir, en janvier prochain, une autre conférence en anglais sur le programme.